



Pauline Etienne dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



J'avais des examens de passage, j'en avais genre 9 par année !

JÉRÔMEM COLIN : Bonjour.

PAULINE ETIENNE : Bonjour.

JÉRÔMEM COLIN : Je vous ai déjà dit bonjour en fait dans le restaurant...

PAULINE ETIENNE : Dans le restaurant... Ça va aller pour la circulation ?

JÉRÔMEM COLIN : Ca va aller.

PAULINE ETIENNE : Parce que j'ai entendu qu'il y avait des manifestations...

JÉRÔMEM COLIN : C'est un métier. On prendra les chemins de traverse si jamais...

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Je suis content que vous soyez là.

PAULINE ETIENNE : Ah bon ?

JÉRÔMEM COLIN : D'habitude on a que des vieux.

PAULINE ETIENNE : C'est méchant pour les vieux.

JÉRÔMEM COLIN : Ce n'est pas vrai, c'est une blague.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Oui moi aussi je suis contente d'être à Bruxelles.

JÉRÔMEM COLIN : Pourquoi ? C'est rare ?

PAULINE ETIENNE : Oui parce que je n'habite plus à Bruxelles. Du coup quand je peux je profite de redécouvrir la ville.

JÉRÔMEM COLIN : Vous habitez où maintenant alors ?

PAULINE ETIENNE : A Paris.

JÉRÔMEM COLIN : Par obligation professionnelle ou par envie ?

PAULINE ETIENNE : Par envie... surtout par envie. Parce que professionnellement, je l'ai déjà fait, prendre le Thalys sans problème mais voilà, par envie. J'ai grandi à Bruxelles.

JÉRÔMEM COLIN : Dans quel quartier ?

PAULINE ETIENNE : A Ixelles. Donc c'est bien, 18 ans dans un pays, et après on va...

JÉRÔMEM COLIN : C'est pas mal. A Paris vous habitez où ?

PAULINE ETIENNE : A Romainville.

JÉRÔMEM COLIN : C'est où ça ?

PAULINE ETIENNE : C'est la banlieue Nord-Est, c'est à côté de l'autoroute qui vient de Belgique.

JÉRÔMEM COLIN : Comme ça on ne reste pas trop loin quand même.

PAULINE ETIENNE : Exactement. C'est une petite banlieue. Et vous, vous habitez où ?

JÉRÔMEM COLIN : Ça ne vous regarde pas. Ici.

PAULINE ETIENNE : A Bruxelles.

JÉRÔMEM COLIN : Les taxis ça travaille beaucoup. Vous allez où d'ailleurs, vous ne me l'avez pas dit.

PAULINE ETIENNE : Au Bar du Matin.

JÉRÔMEM COLIN : Au Bar du Matin ! D'accord.

PAULINE ETIENNE : Vous voyez où c'est ?

JÉRÔMEM COLIN : Oh ben oui. Oui, je vois. Très bien. Ça va prendre une petite demi-heure.

PAULINE ETIENNE : Si on n'est pas bloqué.

JÉRÔMEM COLIN : Donc vous êtes bruxelloise, bruxelloise !

PAULINE ETIENNE : Oui. Je suis née à l'Hôpital d'Ixelles. J'ai grandi à Ixelles, j'ai été à l'école à Ixelles...

JÉRÔMEM COLIN : A Catteau !

PAULINE ETIENNE : En primaires oui. En secondaires à Jacquemin. D'ailleurs c'est drôle parce que dans le restaurant japonais là...

JÉRÔMEM COLIN : Où vous étiez.

PAULINE ETIENNE : Oui, j'ai croisé ma prof de grec que je n'avais pas vue depuis 10 ans à peu près, j'étais extrêmement nulle... enfin j'étais très mauvaise à l'école...

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Déjà en primaires à Catteau ?

PAULINE ETIENNE : Non à Catteau ça allait. Je ne sais pas, c'est les secondaires qui m'ont mis un peu dedans et puis je n'y arrivais pas, j'étais un peu paresseuse.

JÉRÔMEM COLIN : Mais vous aimiez ça ?

PAULINE ETIENNE : J'aimais bien les cours d'histoire et de français, ça j'aimais bien. J'aimais bien les histoires. J'avais un prof d'histoire qui était extrêmement doué pour la pédagogie.

JÉRÔMEM COLIN : Qu'est-ce qui n'a pas marché dans les humanités ?

PAULINE ETIENNE : Tout. J'avais des examens de passage, j'en avais genre 9 par année... D'ailleurs on passe à côté de mon ancienne école.

JÉRÔMEM COLIN : Ici ?

PAULINE ETIENNE : Oui Jacquemin c'est dans le Parc Léopold.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Vous avez quand même fait les 6 années ?

PAULINE ETIENNE : Non j'ai fait 1, 2,3, puis j'ai redoublé ma 3^{ème}, puis je suis passée en 4^{ème} et en 4^{ème} là j'ai redoublé, là j'ai appris que les humanités artistiques existaient, donc j'ai passé l'examen d'entrée et j'ai été prise.

JÉRÔMEM COLIN : C'était où ça ?

PAULINE ETIENNE : C'était, en fait il y a 3 écoles qui font ça, il y a Ste Marie, Charles Janssens et Ma Campagne. Et c'est drôle parce que du coup j'étais à l'école avec, enfin j'étais au théâtre avec Geoffrey, on était dans la même classe.



JÉRÔMEM COLIN : Ok. Et c'est quoi les humanités artistiques ?

PAULINE ETIENNE : Artistique...

JÉRÔMEM COLIN : Qu'est-ce qu'on fait ?

PAULINE ETIENNE : Ben il y a 11 heures de théâtre par semaine, donc le matin on est à l'école normale, et l'après-midi on a des cours d'art dramatique, diction, orthophonie, histoire du théâtre, c'est génial.

JÉRÔMEM COLIN : Et quoi ? Là boum vous vous êtes trouvée. Enfin c'était des études qui vous plaisaient et un cadre qui vous plaisait ou pas ?

PAULINE ETIENNE : Oui ça j'adorais ! J'étais extrêmement heureuse d'être là-bas, parce que ça permettait...il y avait de la création, tout ça, c'était super chouette. Et puis je me sentais vraiment bien et puis j'étais avec des personnes, pas qui me ressemblaient, mais voilà, avec qui je m'entendais, on avait les mêmes centres d'intérêt. Et puis un ami à moi qui avait joué dans « Louis la Brocante »...

JÉRÔMEM COLIN : Jolie série.

PAULINE ETIENNE : Oui. D'ailleurs cet ami maintenant il a fini l'Insa je pense, c'est un futur grand réalisateur, j'en suis persuadée, il m'a dit ben essaie, pourquoi pas, c'est drôle – il s'était beaucoup marré – et c'est comme ça que j'ai été regarder sur un site Internet des annonces et que j'ai trouvé celle de Joachim Lafosse.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui d'accord, ok, là vous terminiez vos humanités ?

PAULINE ETIENNE : Quand j'ai passé le casting j'étais en 5^{ème}, parce que... 5^{ème} ...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

Grossièrement je ne savais pas ce que c'était le cinéma !

PAULINE ETIENNE : On a tourné le film j'étais en rhéto.

JÉRÔMEM COLIN : Ok. C'était « Elève libre ».

PAULINE ETIENNE : Voilà.

JÉRÔMEM COLIN : Petit film léger.

PAULINE ETIENNE : Oui, non mais c'est surtout que...en gros, grossièrement je ne savais pas ce que c'était le cinéma. Enfin je ne savais pas qu'il y avait des longs-métrages, des courts-métrages, qu'il y avait une différence entre les films qui sortaient au cinéma et qui sortaient à la télé, je ne savais même pas qui était Joachim, enfin je n'avais aucune notion de ce que c'était. Donc j'ai découvert petit à petit.

JÉRÔMEM COLIN : Sur le tas, en travaillant.

PAULINE ETIENNE : J'ai bien découvert.

JÉRÔMEM COLIN : C'est le moins qu'on puisse dire. Et cette envie de faire du théâtre c'est par obligation parce qu'on dit madame on ne sait absolument plus ce qu'on va faire de votre fille, c'est une catastrophe, mettez la en humanités artistiques, ou il y avait quand même une envie de faire ça ?

PAULINE ETIENNE : C'était mon envie à moi, j'avais commencé déjà le théâtre à l'école et j'avais cette prof incroyable de français... bref, d'histoire, c'est que j'étais en théâtre, on devait faire une pièce et puis il y avait une autre pièce qui se montait en même temps, et il y a une des personnes de cette pièce qui a abandonné la pièce, donc on m'a proposé de reprendre le rôle et en 2 jours j'ai appris le rôle, blablabla.... Et le prof de théâtre l'a dit tout haut à la présentation, à la représentation, et du coup cette prof de français m'a soutenue après dans mes choix et m'a permis de passer en 5^{ème} alors que normalement j'aurais dû rester en 4^{ème} en changeant d'école etc...

JÉRÔMEM COLIN : Elle s'est dite : cette petite elle est faite pour ça.

PAULINE ETIENNE : Oui elle a toujours cru en moi et puis encore maintenant elle vient à chaque fois aux projections, voilà elle est là, elle est venue aux pièces de théâtre quand j'étais dans une autre école... Elle s'appelait Mme, enfin elle s'appelle toujours Mme Renaud. Voilà.

JÉRÔMEM COLIN : C'est bien de croiser quand on est ado, ou à peu près, quelqu'un qui dit : je crois en toi.

PAULINE ETIENNE : Oui c'est important. C'est important pour les jeunes en tout cas, pour les adolescents, c'est important.

PAULINE ETIENNE : En fait on est en train juste de passer là où j'ai grandi.

JÉRÔMEM COLIN : Ici ?

PAULINE ETIENNE : Oui. Place Flagey... Je faisais tous les matins cette route, et tous les soirs, en bus, avec le 59.

J'étais ado rebelle parce que je m'étais fait des dreads, je marchais pieds nus...

JÉRÔMEM COLIN : Qu'est-ce que ça vous a amené... vous étiez genre ado rebelle ?

PAULINE ETIENNE : J'étais ado timide, oui je pense... j'étais ado rebelle parce que je m'étais fait des dreads, je marchais pieds nus...

JÉRÔMEM COLIN : Je crachais du feu...

PAULINE ETIENNE : Genre voilà. Je jonglais etc... Non, quand on est adolescent on essaie juste de trouver sa place. Mais voilà, ce n'est pas à l'école que je m'épanouissais. Au grand malheur de ma mère. Je pense que c'est la même chose pour tous les parents. On peut passer dans la rue de ma mère si vous voulez...

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ? On va lui dire bonjour ? En même temps c'est vous qui payez, je fais ce que vous voulez.

PAULINE ETIENNE : Oh avant c'était une boucherie là. Ben voilà, on va passer dans la rue.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Si on continue tout droit après le rond-point c'est chez ma mère et l'hôpital où je suis née.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Ben voilà.

PAULINE ETIENNE : Incroyable !

JÉRÔMEM COLIN : En même temps c'est petit comme ville Bruxelles donc il y a toujours beaucoup de chance que ça arrive.

PAULINE ETIENNE : Oui. Même que je peux vous dire qu'avant là... je ne sais même pas ce que c'est, il y avait Dagobert le Roi du sandwich. Qui faisait des excellents sandwiches. Et là avant d'être une sandwicherie c'était un coiffeur et ici c'est la rue de chez ma maman.

JÉRÔMEM COLIN : Et vous avant d'être comme ça vous aviez des dreads.

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Et vous crachiez du feu.

PAULINE ETIENNE : Exactement.

JÉRÔMEM COLIN : Comme quoi tout change hein.

PAULINE ETIENNE : Bonjour maman.

JÉRÔMEM COLIN : Elle habite ici ? Vraiment ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Comme quoi... Vous êtes super famille en plus. Non ?

PAULINE ETIENNE : Oui. C'est important. Même si je me suis éloignée d'elle.

JÉRÔMEM COLIN : Oui j'espère.

PAULINE ETIENNE : Oui. J'ai ma petite sœur aussi qui commence... qui est dans la déco dans le cinéma aussi.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui !

PAULINE ETIENNE : Qui est très douée d'ailleurs, je trouve.

JÉRÔMEM COLIN : Si vous avez du travail... le numéro...

PAULINE ETIENNE : Non c'est vrai.

JÉRÔMEM COLIN : Belle famille.

PAULINE ETIENNE : Elle est chef déco sur pas mal de courts-métrages de l'Insas, de l'Inraci... D'ailleurs la première fois qu'elle est venue sur un plateau pour voir ce que c'était la déco c'était sur le film de Stéphane Libersky, « Tokyo Fiancée ».

JÉRÔMEM COLIN : Oui, qui sort maintenant.

PAULINE ETIENNE : Oui. Qui sort maintenant.

JÉRÔMEM COLIN : C'est récent.

PAULINE ETIENNE : Oui. Ah oui, c'est y'a 1 an et quelque...

JÉRÔMEM COLIN : On en parlera tout à l'heure.

PAULINE ETIENNE : Elle s'est découvert une passion.

JÉRÔMEM COLIN : Ici c'est votre quartier alors ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Flagey.

PAULINE ETIENNE : Alors, si je peux faire de la promotion, je vais parler du Flip.

JÉRÔMEM COLIN : C'est là.

PAULINE ETIENNE : Oui c'est le Flip, c'est le chéri de ma cousine qui le tient, c'est vraiment un endroit génial pour boire un verre.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Voilà c'est là. C'est super, c'est un endroit où j'adore aller. C'est un peu compliqué parce qu'il n'a pas de terrasse, et donc l'été ça ne marche pas très bien mais il faut y aller. Il fait des concerts, il fait des expositions...

JÉRÔMEM COLIN : La pub à chaque coin de rue.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Ben oui. J'aime bien aider les gens que j'aime. C'est important. Ah y'a des gens qui disent bonjour. Ils connaissent votre taxi en fait.

JÉRÔMEM COLIN : Bon et l'ado, on revient à ça quand même...

PAULINE ETIENNE : Oui l'ado pardon.

JÉRÔMEM COLIN : Avec des dreads, qui marche pieds nus, qui découvre le théâtre, qu'est-ce qu'elle y trouve qu'elle n'a pas trouvé à l'école ?

PAULINE ETIENNE : Un bien-être et une sérénité.



JÉRÔMEM COLIN : Vraiment ?

PAULINE ETIENNE : Parce que j'étais extrêmement timide, je ne me sentais pas bien dans ma peau, et là au moins c'était un endroit où je me sentais bien.

JÉRÔMEM COLIN : Comment ça se fait ?

PAULINE ETIENNE : Je pense que sur scène on a le droit d'être qui on veut, d'être comme on veut, de marcher comme on veut...

JÉRÔMEM COLIN : Mais c'est un cliché ou c'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Non ce n'est pas un cliché, enfin peut-être que c'est un cliché mais un cliché c'est parce que tout le monde dit la même chose mais en même temps si tout le monde dit la même chose ça veut dire que c'est vrai. Y'a une part de vérité. Il y a un truc où on ne te juge pas. Oui on te juge sur tes performances de comédien mais après... t'as le droit d'être un personnage pourri, t'as le droit d'être un personnage sans morale, je ne sais pas, c'est agréable. Moi ça m'a fait énormément de bien pour savoir qui j'étais, qui je suis et qui je deviendrai.

JÉRÔMEM COLIN : Vous savez ça déjà à 26 ans ?

PAULINE ETIENNE : 25. Quand même !

JÉRÔMEM COLIN : Vous savez à 25 ?

PAULINE ETIENNE : Qui je serai ? Non pas du tout. En tout cas je sais que ça m'a aidée.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui. Si vous avez une solution pour les gens pour qu'ils parviennent à découvrir qui ils sont, dites-le, si vous avez un secret bien sûr. C'est un peu notre problème à tous quand même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Découvrir qui on est ?

JÉRÔMEM COLIN : Qui on est et de quoi on a envie ce n'est pas facile à savoir.

PAULINE ETIENNE : Oui c'est compliqué. J'ai eu énormément de chance, là-dessus.

Je ne savais pas qui c'était Michel Piccoli !



JÉRÔMEM COLIN : Et donc vous faites du théâtre et vous vous projetez après en disant ben après la 6^{ème} il faudra travailler ou c'est une question que vous ne vous poserez jamais ?

PAULINE ETIENNE : Mais comme je tournais en rhéto, du coup... Joachim m'a fait rencontrer mon agent, à Paris, donc là j'ai commencé à passer des castings et j'ai été prise sur « Le bel âge ». Mais sans jamais me dire qu'est-ce que je vais faire l'année prochaine, parce qu'à chaque fois ça s'enchaînait super bien, j'ai été prise pour « Le bel âge » pour commencer en septembre, l'année où je finissais ma rhéto. Et encore une fois, grâce à une prof de français, qui m'aimait bien, normalement j'aurais dû redoubler, mais voilà...

JÉRÔMEM COLIN : Elle vous a laissé aller.

PAULINE ETIENNE : Ben elle a expliqué à tout le monde, tous les profs, en conciliabule, que ça ne servait à rien de me garder à l'école, que j'avais des projets.

JÉRÔMEM COLIN : Comme quoi c'est très important de différencier les enfants à l'école, de ne pas faire un pacage et d'essayer qu'ils soient tous les mêmes et de les juger tous de la même façon.

PAULINE ETIENNE : On est d'accord.

JÉRÔMEM COLIN : Et toc.

PAULINE ETIENNE : Il y a de plus en plus de Vespa à Bruxelles.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Eh oui. Parce qu'il y a de plus en plus d'embouteillages. Je crois.

PAULINE ETIENNE : Parce qu'il y a de plus en plus gens.

JÉRÔMEM COLIN : Oui.

PAULINE ETIENNE : Ah on est près de Catteau.

JÉRÔMEM COLIN : C'est rigolo ça, à l'école, « Elève libre », vous sortez de l'école, vous faites « Le bel âge », où c'est quand même un film... avec Michel Piccoli...

PAULINE ETIENNE : Oui mais encore une fois, ma naïveté, mon inconscience, je ne savais pas qui c'était Michel Piccoli.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : A 18 ans on vous dit que vous allez tourner avec Michel Piccoli et vous ne savez pas qui c'est.



PAULINE ETIENNE : Non, je me souviens, je dis à ma grand-mère que... oui, je vais tourner avec un vieux, Michel Piccolo...je ne sais pas quoi... Ah Michel Piccoli ! Elle m'a regardée avec des yeux comme ça. Je dis quoi il n'est pas bien ? Mais si ! Mes grands-parents étaient très fiers, très contents.

JÉRÔMEM COLIN : C'est marrant quand même parce qu'à 18 ans on peut s'imaginer que si vous faites du théâtre, vous êtes dans un milieu comme celui-là, on se cultive en même temps, vous ça n'a pas été votre truc, vous n'avez pas...à ce moment-là...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Je n'étais pas dans une période où j'étais très curieuse, j'avais déjà tellement de mal à savoir qui j'étais que...

JÉRÔMEM COLIN : Que Michel Piccoli alors là...

PAULINE ETIENNE : Après j'ai commencé à regarder, quand on m'a dit...c'est là où j'ai commencé mon éducation cinématographique. Mais avant c'est vrai... comme je ne connaissais pas les principes du cinéma, du réalisateur... enfin c'est bête hein mais quand on n'est pas dans ce milieu on ne sait pas forcément que c'est un même réalisateur qui va tourner plusieurs films, on ne pense pas comment c'est fait le cinéma, enfin moi je n'y pensais pas.

JÉRÔMEM COLIN : Quand il est magique en tout cas on n'y pense pas.



PAULINE ETIENNE : Non.

JÉRÔMEM COLIN : Et ça vous a plu tout de suite ? Quand vous êtes arrivée sur Joachim Lafosse, ou sur « Le bel âge », vous vous êtes dit ah j'ai trouvé quelque chose que j'aime ? Enfin !

PAULINE ETIENNE : Non, sur le film de Joachim je ne savais pas ce que je faisais. Je ne savais pas ce que je donnais... Enfin c'est pour ça que... Joachim a pris tout ce qu'il pouvait prendre et puis voilà. Petit à petit tu prends conscience de ce que tu représentes, de ce que tu es en tant que comédien...

JÉRÔMEM COLIN : Mais du plaisir vous en preniez ou...

PAULINE ETIENNE : J'en ai pris sur « Le bel âge ». Oui, à partir du « Bel âge ».

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui ?

PAULINE ETIENNE : Oui. Et je me suis dit que je voulais faire ça après « Le bel âge », quand ça a commencé à me manquer en fait, de ne pas tourner.

JÉRÔMEM COLIN : Parce que là pour la première fois il y a eu un trou ? Il n'y a pas eu de tournage juste après « Le bel âge ».

PAULINE ETIENNE : Non directement après « Le bel âge » j'ai enchaîné sur « Qu'un seul tienne et les autres suivront », mais genre 3 jours après.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui. C'est un début en fanfare quand même hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Oui. Extrêmement en fanfare. Donc voilà on est arrivé jusque décembre de l'année donc après ma rhéto, j'avais 19 ans, parce que j'avais redoublé pas mal...et puis après il y a eu... après je pense que j'ai décidé d'aller habiter à Paris. J'ai fait quelques courts-métrages et des téléfilms et puis j'ai fait « L'autre monde » de Gilles Marchand. Tout ça dans la même année mais après ça s'est calmé. Et là ça a commencé à être... il a fallu être patiente.

JÉRÔMEM COLIN : Et vous vous êtes rendu compte que ça vous manquait véritablement.

PAULINE ETIENNE : Ah oui là quand je ne tourne pas pendant plusieurs mois je deviens dingue.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Il faut que j'initie mes propres projets, que je travaille par moi-même.

JÉRÔMEM COLIN : A ce point ! Du manque.

PAULINE ETIENNE : C'est viscéral.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui ? Et qu'est-ce qui vous manque à ce moment-là ? Parce que de ne pas tourner c'est très flou, mais c'est quoi qui manque ? C'est de vivre en communauté ?

PAULINE ETIENNE : Non. De jouer. D'essayer des choses, de donner des émotions, de parler de telle manière, d'être habillée de telle manière, d'être dans telle époque, non, c'est l'ensemble, j'aime jouer ! J'aime jouer, profondément.



JÉRÔMEM COLIN : Quand vous vous retrouvez à 18 ans ou 19 ans, avec Michel Piccoli sur un plateau, et le film « Le bel âge » tient vraiment sur vous deux, c'est la relation d'une petite fille et son grand-père, qu'est-ce qu'on apprend d'un monstre comme ça quand on commence ? Rien ou quelque chose ?

PAULINE ETIENNE : Le silence.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : C'est très compliqué, enfin quand on est jeune on a l'impression qu'il faut toujours parler, parce que sinon c'est gênant, on ne sait pas quoi dire, on se dit tiens, je suis chiant, il ne veut pas parler avec moi... dans la vie je parle...et Michel est très bavard dans la vie, il adore raconter des anecdotes de sa vie, tout ça, mais sur un plateau il m'a montré... enfin je ne sais pas si c'était conscient ou pas, mais il m'a montré qu'on pouvait prendre le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

temps de parler, je ne sais pas, prendre le temps de respirer, j'aimais bien. J'aimais bien parce que quand je le regardais faire des fois il prenait du temps, il fermait les yeux, il respirait, il jouait énormément sur sa respiration.

PAULINE ETIENNE : Avenue Louise.

JÉRÔMEM COLIN : Eh oui. Donc dans votre carrière il y a « Elève libre », « Le bel âge » et « Qu'un seul tienne et les autres suivront », c'est ça ? C'est ça l'ordre.

PAULINE ETIENNE : « Elève libre »... oui c'est ça.

JÉRÔMEM COLIN : Et en fait vous êtes nominée aux Césars du meilleur espoir.

PAULINE ETIENNE : Oui, pour « Qu'un seul tienne... ». Oui ça c'est l'année d'après.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vite quand même, enfin je veux dire 3 films en 1 an, et le 3^{ème} on est nominée aux Césars, ce n'est pas rien quoi, surtout qu'1 an ½ avant on ne savait pas ce qu'on voulait faire.

PAULINE ETIENNE : Surtout qu'on ne savait pas que les Césars existaient aussi. Quand on m'a appelée pour me dire que j'étais pré-nominée, je dis : c'est quoi ?

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Oui. Je recevais des messages : félicitations ! Bravo. Je disais mais enfin pourquoi ? Et puis après j'ai appris ce que c'était.

JÉRÔMEM COLIN : Mais c'est dingue, vous avez vécu sur une autre planète ?

PAULINE ETIENNE : Non. Je ne sais pas, peut-être.

JÉRÔMEM COLIN : Ce n'est pas un milieu qui vous intéressait.

PAULINE ETIENNE : Ah non, tout ce qui est...

« Tokyo Fiancée »



JÉRÔMEM COLIN : Mais qu'est-ce qui vous intéressait alors gamine, ado ?

PAULINE ETIENNE : J'adorais lire, les livres de science-fiction, tout ça, j'adorais.

JÉRÔMEM COLIN : Déjà se barrer.

PAULINE ETIENNE : Voilà. Sinon, j'aimais bien... Eh, on est chez Stéphane Libersky !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Oui. Il habite... je ne vais pas... il habite ici.

JÉRÔMEM COLIN : Le code c'est 3213... Et son portefeuille est...

PAULINE ETIENNE : C'est la porte rouge, il habite au 2^{ème} étage ! Avec son fils. Oui c'est ici.

JÉRÔMEM COLIN : Stéphane Libersky qui est le réalisateur de « Tokyo Fiancée ».

PAULINE ETIENNE : Exactement.

JÉRÔMEM COLIN : Alors ça c'est une fameuse aventure non ? Le film sort cette semaine.

PAULINE ETIENNE : Oui. Une sacrée aventure. 6 semaines au Japon. Et pour lui c'est 3, 4, 5 ans de...

JÉRÔMEM COLIN : De travail.

PAULINE ETIENNE : De préparation.

JÉRÔMEM COLIN : C'est dingue. Et donc c'est l'adaptation d'un roman d'Amélie Nothomb et c'est en fait l'histoire d'Amélie Nothomb, c'est ça ? C'est une femme qui a vécu au Japon gamine...qui revient habiter en Europe et qui repart à 20 ans au Japon en se disant il faut que j'aille y retrouver quelque chose. C'est ça ?



PAULINE ETIENNE : Oui parce qu'elle a aimé profondément le Japon, ce que je comprends, et elle repart et elle arrive là-bas, effectivement, elle a 20 ans.

JÉRÔMEM COLIN : Et là elle va rencontrer un beau jeune homme.

PAULINE ETIENNE : Ben elle décide d'être prof de français et c'est là qu'elle rencontre un très beau garçon, Rinri, qui est joué par Taichi Inoue, qui est un Japonais assez particulier, qui a grandi à Fukushima et qui maintenant habite à Londres, il a fait des études un peu je ne sais pas où dans le monde, donc c'est un grand voyageur, voilà, il n'est pas comédien du tout.

JÉRÔMEM COLIN : Non ?

PAULINE ETIENNE : Non.

JÉRÔMEM COLIN : Il vous plaît le film ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Oui ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Oui. Je l'ai redécouvert, en fait on a été au Festival de Toronto, et je suis restée dans la salle avec Stéphane, c'était extrêmement agréable d'entendre les gens rire, ça fait du bien. Tu te dis ah, ça marche. Et on se prend au jeu et on rigole nous-même.

JÉRÔMEM COLIN : Jusqu'ici l'humour ce n'était pas votre super force au cinéma...

PAULINE ETIENNE : Non.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai hein.

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas je dois avoir un visage triste.

JÉRÔMEM COLIN : C'est marrant parce qu'on vous découvre, vous êtes toute légère, alors vos films ne le sont pas nécessairement.

PAULINE ETIENNE : Non c'est sûr. Non c'est bien. C'était effectivement ma première comédie. C'était chouette. J'aimerais bien en faire d'autres, c'est agréable, parce qu'on se lâche quoi. Il paraît que je suis un clown donc c'est cool.

PAULINE ETIENNE : Je peux prendre un bonbon ?



JÉRÔMEM COLIN : Bien sûr, c'est là pour ça. C'était bien les 6 semaines au Japon ? Le tournage.

PAULINE ETIENNE : C'était incroyable.

JÉRÔMEM COLIN : Pourquoi ?

PAULINE ETIENNE : Ben parce qu'on est parti, on était 12, l'équipe belge, donc au début ça fait un peu colonie de vacances, voyage organisé, et on est parachuté dans un monde qu'on ne connaît pas.

JÉRÔMEM COLIN : Vous étiez où ?

PAULINE ETIENNE : On a atterri à Tokyo, et après on a directement pris... on voyageait en minibus, on a pris le minibus, on est parti dans la montagne, on a eu 6 heures de route je pense, et on est arrivé dans un endroit avec 3 mètres de neige, on dormait sur des tatamis, on mangeait japonais, on vivait japonais.

JÉRÔMEM COLIN : Qu'est-ce qui vous plait dans ce pays ?

PAULINE ETIENNE : Le respect et la gentillesse, et la politesse des gens. C'est quelque chose qui manque énormément ici.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : C'est parce que vous habitez à Paris. Vous n'avez qu'à habiter à Bruxelles, ce sera plus simple.

PAULINE ETIENNE : Non c'est pareil à Bruxelles. Non, il y a un truc... souvent on dit que c'est dans leur culture et donc c'est pas forcément eux-mêmes qui sont comme ça, mais c'est agréable de vivre dans une ville où toutes les portes sont ouvertes, les garages sont ouverts, on est dans le métro on n'a pas peur de se faire voler, on peut oublier des trucs dans la rue et les retrouver 3 heures plus tard, on peut se promener dans la rue le soir sans se faire emmerder par des...voilà... C'est agréable.

JÉRÔMEM COLIN : Après d'un autre côté ça implique un autre truc qui doit être troublant, c'est la distance, et le film en parle un peu, parce que vous tombez amoureux de ce garçon...

PAULINE ETIENNE : De la culture. C'est ça ? La culture ?

JÉRÔMEM COLIN : Oui c'est ça, c'est quand même des gens qui montrent moins leurs sentiments, c'est une culture où on montre moins les sentiments, il y a quand même une distance qui doit être aussi très difficile à gérer.

PAULINE ETIENNE : Oui mais après ça reste des humains...

JÉRÔMEM COLIN : Ah ben oui.

PAULINE ETIENNE : On avait une équipe japonaise qui était là aussi, qui nous accompagnait, à la fin du tournage, moi j'étais en larmes de les quitter et eux aussi ils étaient touchés, très émus, et on s'est pris dans les bras... Je pense qu'il faut connaître les gens, mais c'est vrai que ce n'est pas très tactile. Mais il y en a qui sont très drôles.

JÉRÔMEM COLIN : Bien sûr. Vous avez, parce que c'est quand même une expérience de partir effectivement 6 semaines, déjà tourner, donc jouer, avoir accès à des émotions, loin de chez soi, en petit groupe, genre colonies de vacances, c'est dur quand on revient ?

PAULINE ETIENNE : Ben la distance avec ses proches est dur là-bas, mais oui quand je suis revenue ça a été... parce que j'ai vraiment aimé ce pays, très fort et maintenant ça va mieux mais il m'a manqué pendant très longtemps.

JÉRÔMEM COLIN : A ce point ?

PAULINE ETIENNE : Oui. Et puis les paysages sont magnifiques. Puis il y a une culture de l'esthétisme, de la beauté, tout est très graphique, c'est de la mise en scène, c'est parfait pour le cinéma là-bas.

JÉRÔMEM COLIN : Amélie Nothomb c'est un auteur que vous lisez ?

PAULINE ETIENNE : J'ai lu pas mal de ses livres oui, mais je n'ai pas lu « Ni d'Eve ni d'Adam », mais j'en ai lu pas mal oui. J'aime bien. Mais même à l'école je pense qu'on nous en a fait lire des livres d'Amélie Nothomb.

JÉRÔMEM COLIN : Ah bon on ne fait pas lire les meilleurs livres à l'école.

PAULINE ETIENNE : « Hygiène de l'assassin »... Quoi ?

JÉRÔMEM COLIN : On ne fait pas lire les meilleurs livres à l'école. C'est un peu dégueu hein.

PAULINE ETIENNE : C'est vrai, c'est vrai. Je me souviens de livres atroces effectivement. C'est pour ça que je ne les lisais pas.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai. Le Bois de la Cambre.

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Ca ce n'était pas votre quartier.

PAULINE ETIENNE : Ah comme j'étais aux Louveteaux, du coup des journées... je ne sais pas, des courses de vélo, je ne sais pas quoi, on faisait des réunions dans le parc. Puis ma première rave party c'était ici.

JÉRÔMEM COLIN : La première rave party c'était ici ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Ah vous avez fait des rave party vous ?

PAULINE ETIENNE : Oui je ne sais pas, il y en avait une qui était organisée ici et c'était ma première. C'était drôle, j'avais 15, 16 ans je pense.

JÉRÔMEM COLIN : Sorteuse, danseuse.

PAULINE ETIENNE : Sorteuse... pas, non, enfin à une époque oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

La rencontre avec Libersky.



PAULINE ETIENNE : A bientôt.

JÉRÔMEM COLIN : Merci beaucoup Stéphane. C'est gentil.

JÉRÔMEM COLIN : C'est chouette de tomber sur des chouettes réalisateurs comme ça.

PAULINE ETIENNE : Oui c'est un chouette monsieur. Voilà, il salue.

JÉRÔMEM COLIN : Talentueux réalisateur. En plus.

PAULINE ETIENNE : Oui il a réussi à faire quelque chose. Normalement on va retravailler ensemble.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Il y a comme ça des rencontres, ce n'est pas que sur le papier quoi, c'est vrai.

PAULINE ETIENNE : Ah oui, c'est du vrai. Et puis ce qu'il disait, il m'a vraiment laissé proposer plein de choses, il a pris plein de choses, aussi, c'était chouette.

JÉRÔMEM COLIN : Et c'est rare ?

PAULINE ETIENNE : Autant d'idées oui. Parce que moi je me suis donné à fond, comme c'était une comédie, vraiment toutes les conneries qu'il fallait faire je les faisais. Après les réalisateurs ils ont leur film en tête hein. Vous ne voulez pas des sushis ? Parce que j'en ai trop.

JÉRÔMEM COLIN : Si j'en veux bien un.

PAULINE ETIENNE : Un ? Alors y'a omelette... parce que c'est vraiment un super, super restaurant, super bon.

JÉRÔMEM COLIN : Je veux bien...

PAULINE ETIENNE : Donc y'a crevettes, avocat...

JÉRÔMEM COLIN : Crevettes.

PAULINE ETIENNE : Celui-là ?

JÉRÔMEM COLIN : Oui. Oh regardez, je vais le faire avec mes grands doigts.

PAULINE ETIENNE : Beurk.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Puis ça ne va pas être bien et ça ne va pas être beau non plus mais c'est gentil, merci beaucoup. D'un coup !

PAULINE ETIENNE : Je vous les laisse après si vous voulez parce que je ne sais pas pourquoi j'ai pris ça, parce que j'ai déjà assez mangé.

JÉRÔMEM COLIN : Ne vous inquiétez pas je les mangerai.

PAULINE ETIENNE : Très bien. Il y a des gyosas aussi.

JÉRÔMEM COLIN : C'est bon ça.

PAULINE ETIENNE : Après.

JÉRÔMEM COLIN : C'est gentil, c'est très bon.

Il y a vraiment des moments où je n'étais plus rien !



JÉRÔMEM COLIN : D'autant plus que vous, vous n'avez pas que des bonnes expériences avec les réalisateurs. Vous avez eu une expérience pour un film où vous êtes sublime, qui est « La religieuse », mais par contre on sent déjà rien qu'en voyant le film que vous l'avez payé cher.

PAULINE ETIENNE : Oui où je l'ai payé un peu de ma personne. Après c'est drôle parce qu'il n'y a pas longtemps, tout le monde s'est foutu de... je ne vais pas être vulgaire, tout le monde s'est moqué de Marion Cotillard qui disait qu'elle avait eu du mal à sortir du rôle d'Edith Piaf et que ça l'avait... qu'elle l'avait je ne sais pas, imprégnée, et moi je n'étais pas d'accord parce que j'ai vécu la même chose et quand on s'investit autant dans un projet...

JÉRÔMEM COLIN : Vous n'étiez pas d'accord avec la moquerie qu'on faisait sur Marion Cotillard parce qu'elle avait dit ça, parce que vous avez vécu ça et vous savez très bien que le personnage peut très bien rentrer en vous.

PAULINE ETIENNE : Voilà. Exactement. On vit avec un personnage pendant 6, 7 semaines, même beaucoup plus pour elle, on est ce personnage, on vit ce que vit ce personnage, même si c'est un tournage, même si on est dorloté, quand il fait froid et qu'on doit tourner par - 20° pieds nus, je peux vous dire qu'on se sent le personnage. Donc voilà, je ne suis pas d'accord avec les moqueries.

JÉRÔMEM COLIN : Alors là dans ce film vous jouiez Suzanne comment ?



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Pauline Etienne sur [La Deux](#)

PAULINE ETIENNE : Suzanne Simonin.

JÉRÔMEM COLIN : Suzanne Simonin, qui était un personnage inventé par Diderot, c'est ça hein...

PAULINE ETIENNE : Oui. C'est l'adaptation de « La religieuse » de Diderot, c'est Guillaume Nicloux qui l'a mis en scène, avec Françoise Lebrun, Alice de Lencquesaing, Louise Bourgoin, Isabelle Huppert...

JÉRÔMEM COLIN : C'était vous qui faisiez cette fameuse religieuse qui est en fait le fruit d'un amour hors mariage, c'est ça ?

PAULINE ETIENNE : Oui et qu'on envoie dans un couvent.

JÉRÔMEM COLIN : La mère l'envoie dans un couvent, un petit peu le fruit de sa faute.



PAULINE ETIENNE : Voilà pour se faire pardonner devant Dieu sauf que...Suzanne est extrêmement croyante, elle dit même qu'elle est amoureuse de Jésus, mais elle n'a pas envie d'être enfermée dans un couvent, elle veut vivre sa foi et sa religion comme elle l'entend.

JÉRÔMEM COLIN : Donc ça va être le combat de cette fille pour sortir de là.

PAULINE ETIENNE : Exactement.

JÉRÔMEM COLIN : Mais alors vous, vous êtes sortie de ce tournage lessivée.

PAULINE ETIENNE : Oui je me suis complètement...j'aime bien donner cette image de quand il y a une maison, on la rase complètement et on recommence les fondations etc... pour qu'elle tienne bien, ben voilà c'est ce qui m'est arrivé.

JÉRÔMEM COLIN : A ce point ?

PAULINE ETIENNE : On m'a rasée complètement.

JÉRÔMEM COLIN : Mais comment ça se fait que ça peut dévaster à ce point un film, 2 mois ½ de tournage...

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas, je pense que les conditions ont fait énormément, il faisait très froid, Guillaume n'était pas des plus tendres on va dire avec moi, mais ce qui est très bien parce que ça m'a permis d'aller très loin et que... Je ne sais pas pourquoi je me suis perdue autant. Mais je sais que je ne me laisserai plus avoir comme ça.

JÉRÔMEM COLIN : Vous êtes revenue dévastée ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Oui. Je pesais 45 kg, je ne savais plus qui j'étais, donc j'ai dû me reconstruire. J'espère qu'on ne va pas se moquer de moi parce que c'est vrai, ça m'est vraiment arrivé, je parlais à mon personnage, même vous pouvez demander à ma famille, ils ont eu beaucoup de mal. Parce que je n'étais plus la même personne qu'avant de partir. Voilà, mais en même temps ça m'a permis de me reconstruire et d'être ce que je suis maintenant.

JÉRÔMEM COLIN : C'est quand même dingue je veux dire, qu'en 2 mois on puisse raser une jeune fille et qu'elle doive se reconstruire derrière pour un rôle au cinéma.

PAULINE ETIENNE : Après ce qu'elle fait dans le film c'est pas anodin, elle est jetée par terre, elle est torturée en fait, et le principe du cinéma c'est qu'on fait des prises, on fait, on fait, et voilà à force de refaire ben ça fait mal quand on tombe, il fait froid et on a vraiment froid, on a vraiment très froid, on a les pieds brûlés, enfin il a vraiment fait -20°. Donc je pense que c'est tout ça qui fait que petit à petit le corps entre en résistance et voilà on se referme, on se referme, et il y a même, il y a vraiment des moments où je n'étais plus rien. C'est horrible de dire ça mais en même temps c'est très intéressant pour la psychologie des comédiens. Il y a une sorte de schizophrénie chez les comédiens.



JÉRÔMEM COLIN : C'est dingue parce que bon j'imagine que sur le moment on ne réalise pas nécessairement ce qui est en train de se passer, si on n'est pas bien, si on ne va pas bien...

PAULINE ETIENNE : On ne réalisait pas du tout.

JÉRÔMEM COLIN : On plonge. Après le jeu en vaut la chandelle ou finalement c'est des choses qui ne peuvent pas arriver ? De se mettre à ce point en danger physiquement je veux dire.

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas. Et en même temps c'est ce que je disais, je ne me ferai plus avoir. Je ne me laisserai plus aller... j'ai trouvé un moyen d'aller aussi loin mais sans me perdre moi-même.

JÉRÔMEM COLIN : Comment ?

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas, une protection... Parce qu'en fait j'ai été surprise par ce truc pendant « La religieuse », c'est pour ça que j'avais enlevé toutes les défenses, j'étais vraiment à la merci de ce réalisateur. Et il en a profité, il l'a dit après, que je m'étais tellement laissé faire qu'il en a profité jusqu'au bout.

JÉRÔMEM COLIN : Mais quoi, donc à l'arrivée c'est un gros connard ou un artiste intéressant ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Les deux.

JÉRÔMEM COLIN : Oui, c'est ça.

PAULINE ETIENNE : C'est le Syndrome de Stockholm. Mais je retournerais avec lui sans hésiter.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ? Donc c'est vraiment le Syndrome de Stockholm.

PAULINE ETIENNE : Oui. Mais parce qu'on se dit qu'on se fait des armes et que ça n'arrivera plus.

JÉRÔMEM COLIN : Donc souffrir ça vaut le coup dans votre job.

PAULINE ETIENNE : Après Stéphane vous dirait qu'on peut ne pas souffrir et que c'est bien aussi. Mais voilà, chaque réalisateur est différent, chaque comédien est différent. Moi j'ai souffert, ça m'a aidé, mais je ne sais pas si ça m'aiderait encore maintenant.



PAULINE ETIENNE : On va me prendre pour une tarée.

JÉRÔMEM COLIN : Pourquoi ?

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas, parce que...

JÉRÔMEM COLIN : Vous croyez vraiment que les autres ne souffrent pas ?

PAULINE ETIENNE : Si j'en suis sûre. Natacha Régnier, j'ai déjà eu des discussions avec elle, et je sais qu'elle a eu aussi ce genre de souffrance.

JÉRÔMEM COLIN : Mais vous croyez aussi que le maçon qui travaille à -20 et la secrétaire qui n'en peut plus de son patron... je pense que tout le monde souffre.

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Un jour ou l'autre dans le travail. Par des rapports de force, par des rapports vicieux...

PAULINE ETIENNE : Vous savez le fait d'être comédien en fait, tout le monde a une idée tellement on va dire magique du comédien, genre riche, célèbre, voilà, qui est dorloté, on s'occupe de lui tout le temps, c'est pas forcément... voilà c'est compliqué de dire à quelqu'un sans avoir l'air de se plaindre en fait, enfin moi je me souviens que ça a été compliqué de le dire à ma famille, ils ne m'ont pas crue au début.

JÉRÔMEM COLIN : Ah ben non tu as tout ma petite chérie. C'est ça ? Ben oui. En même temps on veut se voiler la face parce qu'on n'a pas envie...enfin ce n'est pas bien quand nos enfants sont malheureux. C'est dur.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : Ah non. Mais bon maintenant tout va bien.

JÉRÔMEM COLIN : Ben oui ça se voit. La preuve, vous faites des comédies.

PAULINE ETIENNE : Voilà.

JÉRÔMEM COLIN : Ce qui après « Elève libre », « Le bel âge »...

PAULINE ETIENNE : « L'autre monde » mais qui est un peu passé à la trappe, « Paradis perdu » aussi qui est passé à la trappe... Oui, « La religieuse ». Mais quand même c'est le film qui m'a permis d'accéder à quelque chose d'autre.

JÉRÔMEM COLIN : Ça a été un vrai tournant bien évidemment, parce que c'est re-nomination aux Césars si je me souviens bien, vous avez eu le Magritte ici, en Belgique, et puis surtout c'est beaucoup de regards tournés vers vous de toute la profession en France j'imagine, qui sait enfin qui vous êtes et quoi, il y a un avant et un après vraiment ?

PAULINE ETIENNE : Non.

JÉRÔMEM COLIN : Professionnellement je parle.

PAULINE ETIENNE : Oui, ça oui, parce que beaucoup de gens ont vu le film donc ça c'est vraiment bien. Après je ne sais pas s'il y a un avant et un après Césars mais ça c'est toujours... Je n'aime pas, je dis souvent, et on me tape sur les doigts, je n'aime pas ce genre de cérémonie, de concours, pourtant j'y vais hein, c'est ça qui est paradoxal.

JÉRÔMEM COLIN : A un moment il faut jouer le jeu hein.

PAULINE ETIENNE : Oui mais après il faut savoir rester soi-même. Et ce que j'explique c'est que c'est l'endroit idéal pour rencontrer des gens. Voilà, c'est comme ça que j'ai rencontré Mia Hansen-Løve, avec qui j'ai fait un film qui va sortir bientôt là en France.

JÉRÔMEM COLIN : Qui s'appelle ?



PAULINE ETIENNE : « Eden ». Un super film aussi.

JÉRÔMEM COLIN : Ca a l'air dingue! Donc ça c'est l'histoire de la french touch en France, donc la scène électronique début des années 90 mais il y a même 2 mecs qui jouent, les mecs de Daft Punk, c'est ça ?

PAULINE ETIENNE : Oui mais il faut arrêter avec ce truc...

JÉRÔMEM COLIN : Mais c'est un détail.

PAULINE ETIENNE : Voilà parce que c'est vraiment pas... enfin on les voit 5' dans le film, on va se calmer.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Les Daft Punk ils sont venus ici hein.

PAULINE ETIENNE : C'est vrai ?

JÉRÔMEM COLIN : Mais oui.

PAULINE ETIENNE : Ah non j'ai vu la farce de Michel Drucker et je ne sais plus qui...

JÉRÔMEM COLIN : Ben c'est eux.

PAULINE ETIENNE : C'est les Daft Punk, oui bien sûr, pardon. Mais ils ont vu le film, enfin il y en a un des deux qui a vu le film. Mais c'est vrai c'est l'histoire de...

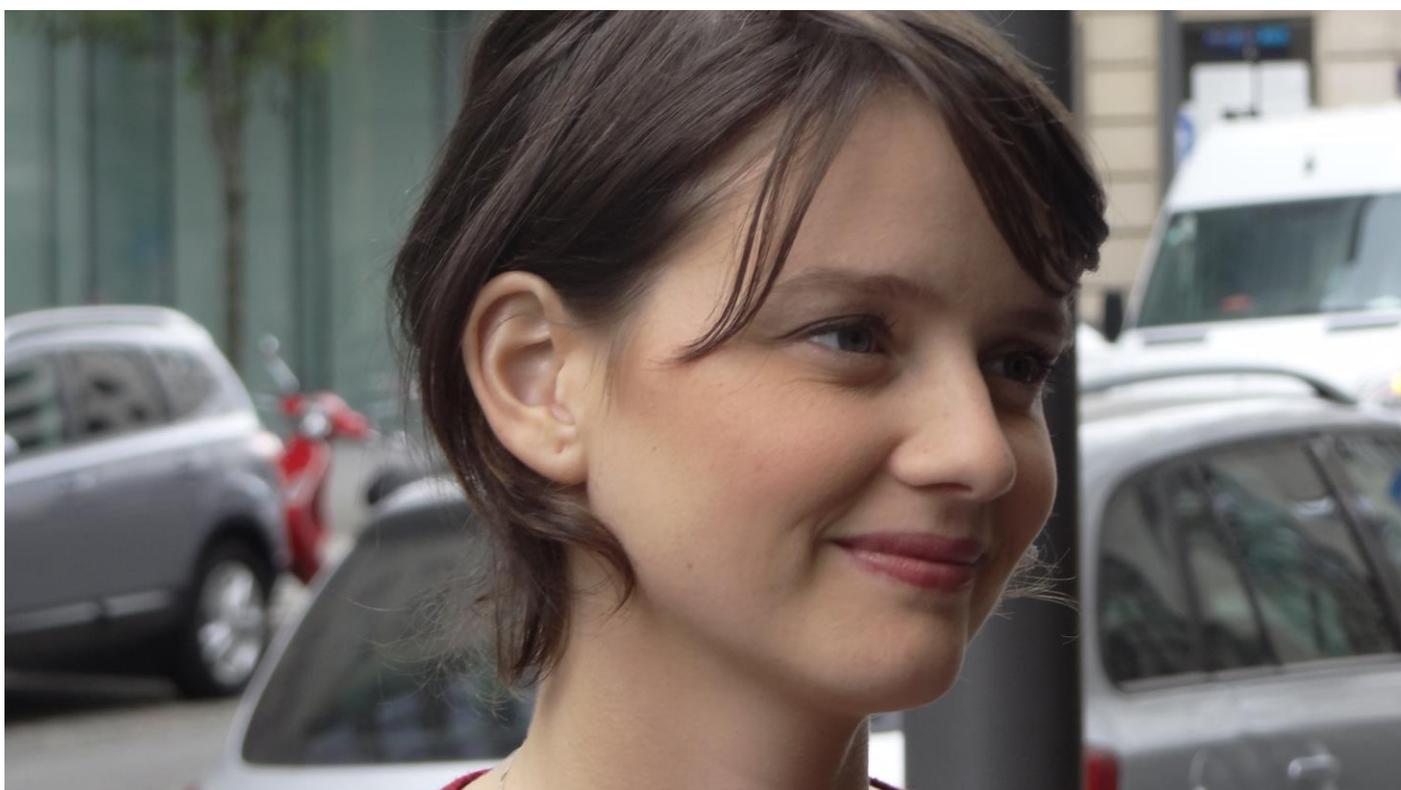
JÉRÔMEM COLIN : Ça a l'air très bien.

PAULINE ETIENNE : Oui. C'est génial. Les scènes de justement de la rave party, de soirées, c'est dingue, la musique est dingue.

JÉRÔMEM COLIN : Alors elle pour le coup elle est aussi talentueuse.

PAULINE ETIENNE : Ah oui ça... Mais ce film va lui permettre d'accéder à autre chose. Elle va faire des grandes choses. Parce qu'il était aussi à Toronto et la presse s'est emballée...

JÉRÔMEM COLIN : J'ai vu sur Internet c'était hallucinant.



PAULINE ETIENNE : J'ai vu tous les jours des articles, c'était dingue. Après il y a aussi une... il y a beaucoup de comédiens dans ce film... Il y a Félix de Givry qui joue le rôle principal, qui n'est pas comédien à la base mais qui est magnifique, il y a Golshifteh Farahani, Greta Gerwig, Laura Smet, Vincent Macaigne, Vincent Lacoste... C'est bien parce que c'est un film de bande. Il y a de l'énergie.

JÉRÔMEM COLIN : Vous faites quoi dedans ?

PAULINE ETIENNE : Je joue Louise, qui est... je dis que c'est l'amour éternel de Paul. C'est un personnage qui part, qui revient. Mais c'est vraiment centré sur Félix. Enfin sur Paul, qui est DJ dans les années 90, voilà c'est le début de la musique « garage ». Donc sa montée, le succès, la drogue, tout ça.

JÉRÔMEM COLIN : « Eden ».

PAULINE ETIENNE : « Eden », oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

Bientôt je vais réaliser avec ma cousine mon premier court-métrage !



JÉRÔMEM COLIN : Et là après il y a déjà d'autres choses prévues ?

PAULINE ETIENNE : Normalement bientôt je vais réaliser avec ma cousine mon premier court-métrage.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui !

PAULINE ETIENNE : Voilà. Produit par Versus. Et je suis assez impatiente. C'est...

JÉRÔMEM COLIN : Vous l'avez écrit ?

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Ça parle de quoi ?

PAULINE ETIENNE : Ça parle de mes grands-parents.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui ?

PAULINE ETIENNE : Oui, c'est...

JÉRÔMEM COLIN : Genre ?

PAULINE ETIENNE : La force de l'amour qui permet de garder des personnes ensemble. Pour le meilleur et pour le pire.

JÉRÔMEM COLIN : L'histoire de toute notre vie quoi.

PAULINE ETIENNE : Voilà. Oui, avec Françoise. Qui joue la grand-mère.

JÉRÔMEM COLIN : Et vous allez mettre en scène avec votre cousine.

PAULINE ETIENNE : Oui qui a aussi des très grandes envies de cinéma. Qui est architecte à la base. Donc voilà on va essayer de trouver une manière de réaliser ensemble parce qu'on aimerait bien continuer après. On vient d'avoir la Commission en juin. En Belgique.

JÉRÔMEM COLIN : Pourquoi vous allez raconter l'histoire de vos grands-parents ?

PAULINE ETIENNE : Parce que j'étais extrêmement proche, et ma cousine aussi, de mon grand-mère qui est décédé 2 mois après la fin de « La religieuse ». Il était malade. Et j'avais envie... avant, c'était il y a 2, 3 ans avant qu'il décède, j'avais envie de réaliser un documentaire sur eux. Parce que je considère que ma grand-mère est une héroïne de s'occuper d'un homme malade qui n'est pas forcément agréable tout le temps, de continuer à l'aimer, à le chérir et



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Pauline Etienne sur [La Deux](#)

de le tenir en vie, parce qu'elle l'a vraiment tenu en vie jusqu'à la fin et c'est au moment où elle lui a dit « c'est bon tu peux y aller » qu'il s'en est allé. Voilà, bref. Je trouve ça dingue. Donc j'avais envie de faire un documentaire sur eux et elle a refusé parce qu'elle m'a dit « ce n'est pas tes histoires la vieille ».

JÉRÔMEM COLIN : Oh. C'est bien de vous protéger.

PAULINE ETIENNE : Oui. Elle m'a dit « tu n'as pas à vivre ça à ton âge ». Donc voilà j'ai proposé à ma cousine d'écrire quelque chose qui raconterait une soirée et une nuit dans la vie de ces deux personnes, entourées de leur famille.

JÉRÔMEM COLIN : Ça vous semble dingue qu'on puisse s'aimer aussi longtemps ?

PAULINE ETIENNE : C'est toute l'histoire de ce film, c'est que nous jeunes, jeunes personnes on essaie de profiter un maximum de notre vie et tout va tellement vite, et on change tellement vite, voilà on fait des choix, on change d'avis... je pense que ce serait beaucoup plus compliqué pour une personne de ma génération de rester... enfin ils sont restés 60 ans ensemble quoi. Je ne sais pas si c'est encore possible aujourd'hui. Moi je l'espère, que ça va m'arriver... Mais voilà c'est le genre de question qu'on se pose quand on fait ce film, c'est qu'est-ce qui nous tient en vie, qu'est-ce qui nous tient ensemble, alors que le pire est face à nous. C'est là qu'intervient l'amour inconditionnel. Parce que vraiment là c'est de l'amour inconditionnel. Mais c'est important de rendre hommage aux personnes qu'on aime.

Je dis toujours que j'ai eu une étoile... au-dessus de ma tête !



JÉRÔMEM COLIN : On était loin du Bar du Matin.

PAULINE ETIENNE : Oui. Ma sœur allait à l'école à côté.

JÉRÔMEM COLIN : C'est vrai ?

PAULINE ETIENNE : C'est une vocation le taxi ?

JÉRÔMEM COLIN : Comment ?

PAULINE ETIENNE : C'est une vocation d'être taxi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Pas du tout, il faut manger. Tout le monde n'a pas cette chance. Ça vous ferait marrer vous de conduire 12 heures par jour dans les embouteillages.

PAULINE ETIENNE : Non.

JÉRÔMEM COLIN : On est d'accord.

PAULINE ETIENNE : Pas du tout. Mais j'adore conduire.

JÉRÔMEM COLIN : Oui voilà, mais à ce point ?

PAULINE ETIENNE : C'est un métier courageux.

JÉRÔMEM COLIN : Je ne vous le fais pas dire madame.

PAULINE ETIENNE : Madame...

JÉRÔMEM COLIN : Mademoiselle. Non, madame.

PAULINE ETIENNE : Oui je suis mariée.

JÉRÔMEM COLIN : Ben oui il me semblait bien que j'avais lu ça. Une vocation... Regardez, même pour vous ça n'a pas été une vocation.

PAULINE ETIENNE : Ben non.

JÉRÔMEM COLIN : C'est ça qui est dingue, après. C'est rigolo que tout ça vienne d'un dysfonctionnement, parce qu'en fait si vous aviez été une bonne élève...

PAULINE ETIENNE : Oui peut-être que je n'aurais pas fait ça.

JÉRÔMEM COLIN : Vous n'auriez jamais fait ça oui.

PAULINE ETIENNE : Mais je pense que beaucoup de comédiens sont devenus comédiens justement... je sais qu'il y en a énormément qui sont timides. Quand on voit Natacha Régner...elle ne respire pas la confiance, l'extraversion... C'est une personne que j'aime beaucoup.

JÉRÔMEM COLIN : Ce qui est rassurant c'est de voir qu'il y a des choses belles qui naissent de choses qui ne fonctionnent pas. C'est-à-dire qu'effectivement on s'inquiète toujours pour nos enfants quand ça ne fonctionne pas à l'école... On s'inquiète pour nos enfants quand ça ne fonctionne pas là, on s'inquiète pour nos enfants quand ça ne fonctionne pas dans le groupe d'amis, quand ils ne se socialisent pas bien, et en fait de tout ça naissent quand même de belles choses. Ça a quand même quelque chose de très rassurant.

PAULINE ETIENNE : Effectivement oui. Il y a une espèce de grâce. Après je sais que ce n'est pas pour tout le monde.

JÉRÔMEM COLIN : Par contre ce n'est pas pour tout le monde, bien sûr. On ne vit pas au pays des Bisounours.

PAULINE ETIENNE : Je dis toujours que j'ai eu une étoile... enfin, une étoile au-dessus de ma tête.

JÉRÔMEM COLIN : Regardez !

PAULINE ETIENNE : C'est ce que j'allais dire, il y en a plein ici.

JÉRÔMEM COLIN : Par contre après il faut quand même...

PAULINE ETIENNE : Ah il faut bosser.

JÉRÔMEM COLIN : L'étoile au-dessus de la tête, voilà, c'est au début, mais après...

PAULINE ETIENNE : Il faut bosser sinon... Sinon on n'évolue pas, on n'apprend pas et on ne change pas, alors là c'est ridicule, autant se tuer tout de suite.

JÉRÔMEM COLIN : Ah ben c'est positif ça.

Comment est-ce que j'ai eu cette chance-là ?

PAULINE ETIENNE : Ça sert à quoi de vivre si ce n'est pas pour apprendre des choses, pour évoluer et pour changer ? Finalement je suis assez contente d'avoir découvert le cinéma assez tard parce que j'ai énormément de films à voir.

JÉRÔMEM COLIN : Du coup.

PAULINE ETIENNE : Du coup.

JÉRÔMEM COLIN : Vous en êtes où là ? A « E.T. » ?

PAULINE ETIENNE : Non je ne fais pas par période, je fais par réalisateur...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

JÉRÔMEM COLIN : Et c'est qui les gens que vous aimez ? Par-dessus tout ?

PAULINE ETIENNE : Comme réalisateurs ?

JÉRÔMEM COLIN : James Gray...

PAULINE ETIENNE : Pas forcément. J'aime bien ses films, mais pas forcément. Non. Tim Burton.

JÉRÔMEM COLIN : Ah oui !

PAULINE ETIENNE : Je veux bien tourner dans un de ces films.

JÉRÔMEM COLIN : Même chose, très, très enfantin.

PAULINE ETIENNE : Ben j'adore cet univers. L'univers du conte, je trouve ça génial. J'ai très envie d'écrire là-dessus. Et de travailler là-dessus. Sinon comment il s'appelle ?... Celui qui a fait « Le passé », « Une séparation »...

JÉRÔMEM COLIN : Asghar Farhadi.

PAULINE ETIENNE : Lui aussi j'adore.

JÉRÔMEM COLIN : C'était moins conte hein. C'est moins enfantin.

PAULINE ETIENNE : Effectivement, c'est un peu plus dur.

JÉRÔMEM COLIN : Mais c'est fantastique. L'actrice de « Une séparation » était dingue. Laila Hatami.

PAULINE ETIENNE : Oui, c'est ça.

JÉRÔMEM COLIN : Elle est incroyable cette fille.

PAULINE ETIENNE : Il y a plein d'actrices et d'acteurs incroyables dans le monde.

JÉRÔMEM COLIN : Tim Burton, Asghar Farhadi. C'est pas mal.

PAULINE ETIENNE : Oui c'est un peu classique mais je n'ai pas de noms qui me viennent en tête. Après je peux vous dire que j'aurais adoré tourner avec Michel Serrault, tous ces comédiens que je découvre maintenant dans les films, mais je découvre après qu'ils sont morts. C'est con. Les films de Bertrand Tavernier, de Chabrol, tout ça. Et Noiret, c'est mon préféré.

JÉRÔMEM COLIN : C'est dingue hein.

PAULINE ETIENNE : Oui.

JÉRÔMEM COLIN : Quelle classe !

PAULINE ETIENNE : Quelle voix !

JÉRÔMEM COLIN : Hallucinant.

PAULINE ETIENNE : J'ai vu récemment en fait le film de Blier, « Les acteurs ».

JÉRÔMEM COLIN : C'est très bien.

PAULINE ETIENNE : C'est assez particulier hein, purée !

JÉRÔMEM COLIN : Oui.

PAULINE ETIENNE : Mais qu'est-ce que c'est bien. Ben ils sont tous forts quoi, c'est juste dingue. Je ne sais pas s'il y a encore les mêmes... ce même genre de comédiens maintenant, de comédiennes.

JÉRÔMEM COLIN : Pourquoi ?

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas... c'est vraiment une génération différente. Il y a beaucoup plus de comédiens qu'à l'époque maintenant. Il y a beaucoup plus d'écoles, de théâtres, beaucoup plus de...pffffff, c'est dingue. Le nombre de films qui sortent par semaine ! Comment est-ce qu'on sort du lot ? Comment est-ce que j'ai eu cette chance-là ?

JÉRÔMEM COLIN : C'est une assez bonne question de fin d'émission.

PAULINE ETIENNE : Oui.

PAULINE ETIENNE : C'est Uccle ici ? C'est ça ? Ou rien à voir, pas du tout ?

JÉRÔMEM COLIN : Ici on va arriver au-dessus de St Gilles en tout cas. Mais après... Ce n'est pas Forest ?

PAULINE ETIENNE : Je ne sais pas...

JÉRÔMEM COLIN : On est deux grands connaisseurs.

PAULINE ETIENNE : Oui on est très doué. Forest.

JÉRÔMEM COLIN : Forest hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux

PAULINE ETIENNE : J'espère que vos sushis n'ont pas pris un coup de chaud.

JÉRÔMEM COLIN : On vérifiera.

PAULINE ETIENNE : Vous tombez malade...

JÉRÔMEM COLIN : De toute façon c'est trop tard hein.

PAULINE ETIENNE : Ah oui c'est vrai.



JÉRÔMEM COLIN : Et voilà, vous y êtes.

PAULINE ETIENNE : Merci. Oui c'est bien là. Je descends ici ?

JÉRÔMEM COLIN : Non. On va vous descendre dans un endroit où vous êtes en sécurité.

PAULINE ETIENNE : C'est gentil.

JÉRÔMEM COLIN : Oh les Guignols, Théâtre des Guignols. Ca fait une éternité que je n'ai pas vu un Théâtre de Guignols. Je ne savais pas que ça existait encore.

...

PAULINE ETIENNE : Il est pas mal hein Gaspard Ulliel.

JÉRÔMEM COLIN : Il est pas mal non. Il était là la semaine dernière figure-toi.

PAULINE ETIENNE : C'est vrai ?

JÉRÔMEM COLIN : Oui.

PAULINE ETIENNE : Oh...

JÉRÔMEM COLIN : C'était très chouette.

PAULINE ETIENNE : Je ne le connais pas du tout en fait.

JÉRÔMEM COLIN : Ecoute, il est très chouette, il est très réfléchi, il est très posé comme ça et très agréable.

PAULINE ETIENNE : Il est bien le film ?

JÉRÔMEM COLIN : J'ai adoré le film.

PAULINE ETIENNE : Cool.

JÉRÔMEM COLIN : Mais adoré.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Pauline Etienne sur [La Deux](#)

JÉRÔMEM COLIN : Eh bien voilà ! C'était un plaisir. Merci beaucoup.

PAULINE ETIENNE : C'était chouette. Je pique un bonbon.

JÉRÔMEM COLIN : Un dernier bonbon.

PAULINE ETIENNE : C'est trop bon, surtout ceux-là.

JÉRÔMEM COLIN : Des petits nounours. Merci beaucoup.

PAULINE ETIENNE : Merci à toi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Pauline Etienne sur La Deux